

provisoirement) mais en tant que personnes (ce qu'ils seront toujours)!

C'est bien regrettable que ces questions ne soient pas soulevées de façon nationale. Ne seraient-ils pas nécessaire de rassembler des réflexions et des expériences sur le sujet de façon à éclairer les professionnels et les aider à élaborer leur stratégie? Hélas, et ce n'est pas faute de le regretter depuis longtemps, on ne dispose pas de travaux solides évaluant les vertus (et éventuellement les effets pervers) de l'accueil de classe malgré la masse des 3,5 millions d'élèves reçus au moins une fois dans l'année en bibliothèque. Malgré tout, ce travail est indispensable car sinon les bibliothèques ne pourront faire autre chose qu'être le jouet des services scolaires ou jeunesse des municipalités. Elles n'auront pas les moyens intellectuels (mais éventuellement humains aussi) de construire positivement cette opportunité.

Claude Poissenot

Enfance, arts et culture: Bibliothèques nouvelle génération?

Journée d'étude

En parallèle de la manifestation RéCréation (voir article p.120), et pour élargir la réflexion, une journée d'étude a été organisée, le 21 mai dernier, par la bibliothèque municipale de Lyon-La Part-Dieu, en partenariat avec la BnF/Centre national de la Littérature pour la Jeunesse.

Parce que l'enfant contemporain évolue, la bibliothèque participe à ce mouvement, et souhaite coopérer activement à l'enrichissement culturel de ce jeune citoyen. La journée d'étude du 21 mai 2013, proposée par le Centre national de la littérature pour la jeunesse de la BnF et la Bibliothèque municipale de Lyon, interrogeait le rôle primordial de la bibliothèque dans la médiation culturelle, de plus en plus inspirée par le développement de partenariats. Cette réflexion ouvrant ainsi des portes, et laissant entrevoir cette nouvelle inspiration d'explorer de nouveaux territoires. Car c'est bien cette question de nouveaux paysages, de territoires et d'espaces, que l'enfant d'aujourd'hui suggère aux professionnels de la culture.

C'est en écoutant les différents avis et projets des experts de la culture, que nous avons tenté de comprendre dans quelle mesure la bibliothèque, par le jeu d'ouverture sur des partenariats pertinents, pouvait être un lien privilégié entre l'enfant et la culture. Cet enfant qui fut, tout au long de cette journée, notre plus grande source d'inspiration.

L'enfance, l'art et la culture, ou quand l'enfant fabrique sa propre culture, faisant ainsi l'expérience de nouveaux territoires.

La bibliothèque comme lieu des croisements

« La bibliothèque, pour fédérer des partenariats avec tout les acteurs de la culture, une bibliothèque citoyenne, afin d'offrir une mémoire partagée, des savoirs, une création.¹ »

Par cette ouverture de Gilles Éboli, on comprend tout de suite l'ambition et la volonté profonde de la bibliothèque. On saisit également la nouvelle vocation que cet espace affirme : prendre en compte les mutations du jeune public, qui s'accompagne, dans un même temps d'une évolution des technologies dans le domaine du numérique.

Un lieu de croisements, disions-nous, des générations. En effet, l'enfant contemporain n'est plus cet être fragile, considéré comme un petit homme, vivant dans un monde « enfantin », séparé du monde adulte. C'est ce que Dominique Hervieu² et Nino D'Introna³ ont défendu lors de leur intervention. En tant qu'acteurs culturels, il faut penser l'offre culturelle comme réponse à un enfant tout simplement, et penser inter-génération et des-infantilisation. Nino D'Introna insiste sur ce fait qui doit constituer notre philosophie en tant que médiateurs culturels ; L'art « ce n'est pas que pour les enfants, ou que pour les adultes⁴ ». L'enfant est un être capable de comprendre et de s'approprier une œuvre, tout aussi bien, sinon mieux, que nous, adultes.

C'est également la philosophie qui a guidé l'événement RéCréation, en proposant une exposition « aussi pour les enfants⁵ ».

On l'aura donc compris durant cette journée d'étude, la bibliothèque imagine une nouvelle vocation, et se veut être un espace privilégié, décroissant l'art, franchissant les barrières pour faciliter l'accès à la culture, permettant ainsi de fédérer et créer de belles rencontres transdisciplinaires. La bibliothèque pensée comme la possibilité de « donner l'envie d'aller à l'art »,

pensée comme un lieu où « des liens les plus improbables se tissent⁶ ».

La bibliothèque est aussi un espace de croisement des compétences et des technologies. Par l'intervention d'experts, nous avons pu voir à quel point la bibliothèque était aussi en mesure d'apporter et de créer de nouvelles offres à son jeune public. Parce que le numérique fait aujourd'hui partie de notre quotidien, la bibliothèque offre de nouveaux projets. Laure Deschamps⁷ a dressé un rapide panorama de l'offre éditoriale numérique pour la jeunesse. Loin du débat qui prédit la disparition du livre papier, les témoignages de cette journée ont illustré la mise en valeur du livre *via* le numérique. Les projets exposés par Alexandre Simonet⁸ et Christine Péclard⁹, expérimentent cette notion d'hybridité des supports en bibliothèque.

Ce sont des projets qui associent les bibliothécaires et les jeunes – avec leur propre conception de l'art, et en faisant appel au numérique – dans une démarche de création et d'exposition. Encore une fois, ces initiatives culturelles nous montrent à quel point l'art peut fédérer et ouvrir sur des rencontres artistiques et créatrices de liens inter- générationnels et culturels.

C'est par ces différents témoignages que l'on peut saisir tout le travail et la volonté commune de chaque acteur. Une idée essentielle et qui constitue l'une des nouvelles missions de la bibliothèque que Violaine Kanmacher a formulée ainsi : il s'agit d' « une transmission, d'un partage horizontal de l'adulte à l'enfant, de l'enfant à l'adulte ; il faut repenser le rapport à l'œuvre d'art ». En réponse à ces interrogations, la bibliothèque municipale de Lyon a proposé une visite de l'exposition RéCréation aux participants de cette journée d'étude.

La culture au cœur des territoires de l'enfance

L'enfant, l'art, la bibliothèque, c'est ce triptyque qui interroge et suscite des réflexions quant aux pistes à développer au sein des bibliothèques. Quel langage utiliser avec les enfants en matière d'art ? Quels partenariats peuvent être mis en place pour une meilleure appréhension et compréhension de l'enfant contemporain ? Autant de points qui ont été abordés par les professionnels de la médiation culturelle, désireux d'explorer de nouveaux territoires, et soucieux de découvrir le territoire de l'enfant d'aujourd'hui. Comment parvenir à désintellectualiser l'art et permettre à chaque enfant de vivre cette merveilleuse « expérience corporelle, émotionnelle et sensorielle¹⁰ » que propose l'art ?

Qu'ils s'agisse de Camille Llobet¹¹, Nathalie Guimard¹², ou encore Sophie Curtil¹³, un même mot revient dans les discours : c'est le mot « expérience ». Les partenaires culturels doivent en effet avoir à l'esprit l'objectif de permettre à chaque enfant de vivre une expérience, et de faire l'expérience de l'art. Chacun a souligné le rôle de la médiation culturelle et de sa portée sur l'apprentissage du jeune public. Et cet objectif est rendu possible par l'expérimentation. Car l'art ne se dit pas, il se vit. Et c'est aujourd'hui le pari des artistes qui travaillent en résidence dans les écoles comme Camille Llobet. C'est ce qui contribue à la motivation et permet de donner lieu à des partenariats parfois inattendus ; c'est enfin ce qui inspire et trouve écho au cœur de projets d'associations comme celle de Nathalie Guimard.

Toutes ces volontés rassemblées puisent leur source en une confiance profonde en l'enfant et ses capacités. Faire le pari et oser franchir toutes ces barrières institutionnelles afin d'agir à l'unisson dans la construction et l'élaboration d'une culture artistique

de l'enfant, voici la mission qui incombe à la bibliothèque d'aujourd'hui et qui doit être envisagée à l'échelle d'un territoire ainsi que nous l'a présenté Isabelle Suchel-Mercier.¹⁴

Car nous, acteurs culturels, devons permettre à l'enfant citoyen d'accéder à toutes les clés pour son entrée au monde. Il doit avoir en main toutes les cartes pour poursuivre son chemin culturel, pleinement conscient de sa place en tant qu'être et acteur de son propre cheminement. Et c'est exactement cette volonté, que cette journée d'étude a souligné encore ce jour.

C'est par un travail coopératif, novateur, avec l'implication d'acteurs qui osent, que cette mission d'accompagnement sur le chemin de la culture sera possible ; un lien « retrouvé avec soi-même, on se sent grandi, à l'intérieur de soi.¹⁵ »

La bibliothèque serait-elle en passe de devenir le lieu privilégié pour l'éducation artistique et culturelle ?

Lila Amélie Merle

Doctorante en Sciences de l'éducation, Éducation Cultures et Politiques, École Doctorale EPIC, Université Lyon 2.

1. Gilles Eboli, directeur de la BM de Lyon.
2. Dominique Hervieu, Maison de la danse, Lyon.
3. Nino D'Introna, Théâtre nouvelle génération, Lyon.
4. Nino D'Introna.
5. Manifestation RéCréation.
6. Dominique Hervieu.
7. Laure Deschamps, créatrice du blog *La souris grise et du Crak*.
8. Alexandre Simonet, Bibliothèque Carré d'art à Nîmes.
9. Christine Péclard, Bibliothèque Marguerite Duras à Paris.
10. Violaine Kanmacher, BM de Lyon.
11. Camille Llobet, artiste plasticienne en résidence à l'école maternelle « les tables Claudiennes », Lyon.
12. Nathalie Guimard, Association Fotokino, Marseille.
13. Sophie Curtil, artiste, création de l'atelier des enfants, Centre Pompidou.
14. Isabelle Suchel-Mercier, directrice générale adjointe Culture et ouverture sur le monde, Roanne.
15. Sophie Curtil.